

La problématique des conflits agraires dans un conte moaaga

The problem of agrarian conflicts in a Moaaga tale

KABORE Barthélemy

Université Joseph KI-ZERBO
(Burkina Faso)

kabore.barthelemy@yahoo.fr

Résumé:

Le conte est une métaphore de la vie en communauté qui rend compte des frustrations et des attentes de la société. L'intrigue du conte intitulé « Le chef impartial » se noue autour d'un conflit agraire dans une société à pouvoir centralisé. La présente analyse a pour objectif de saisir les causes du conflit agraire dans le conte. Spécifiquement, il s'agit d'identifier les mécanismes de résolution du conflit agraire. L'approche ethnolinguistique a abouti aux résultats selon lesquels le conflit agraire est causé par une destruction des biens de la population par un tiers. Aussi ressort-il de l'analyse que le conflit a perduré à cause d'une rupture de dialogue entre les protagonistes du conflit.

informations sur l'article

Reçu

24 Janvier 2024

Acceptation

28 Février 2024

Mots clés:

- ✓ Chef traditionnel
- ✓ Conflit
- ✓ Dialogue
- ✓ Ethnolinguistique
- ✓ Téméraire

Abstract :

The story is a metaphor for community life which reflects the frustrations and expectations of society. The plot of the tale entitled "The Impartial Chief" revolves around an agrarian conflict in a society with centralized power. The present analysis aims to understand the causes of the agrarian conflict in the tale. Specifically, it involves identifying the mechanisms for resolving the agrarian conflict. The ethnolinguistic approach led to the results according to which the agrarian conflict is caused by a destruction of the population's property by a third party. It also emerges from the analysis that the conflict persisted because of a breakdown in dialogue between the protagonists.

Article info

Received

24 January 2024

Accepted

28 February 2024

Keywords:

- ✓ Conflict:
- ✓ Dialogue:
- ✓ Ethnolinguistics
- ✓ Reckless
- ✓ Traditional leader:

1. INTRODUCTION

Les Moose constituent l'un des groupes majoritaires de la soixantaine de la mosaïque ethnique au Burkina Faso. Dans cette société où l'agriculture constitue la principale activité, on remarque la récurrence des conflits agraires qui sont perceptibles dans leurs moyens d'expression que sont les textes oraux. Le conte, en tant que, miroir de la société permet justement de saisir ce type de conflit. Mais qu'est-ce que le conflit ? Quelles en sont les motivations dans le conte ? Quels sont les protagonistes du conflit et sont les mécanismes de résolution du conflit agraire dans le conte ? La présente analyse a pour objectif de saisir les causes du conflit agraire dans le conte. Spécifiquement, il s'agit d'identifier les mécanismes de résolution du conflit agraire et d'établir la responsabilité des acteurs dans la survenue du conflit. La présente réflexion postule que le conflit agraire est consécutif à un préjudice causé par un tiers sur l'activité agricole et que l'absence de communication ou de dialogue entre les protagonistes fait perdurer le conflit. Le conte qui sera soumis à l'analyse a été collecté le 13 août 2023 à Kokologho dans la province Boulkiemde auprès du NIKIEMA No-raogo. Il a été transcrit orthographiquement en Moore. Ensuite, une traduction littérale ou juxtalinéaire en français est proposée. Une traduction littéraire respectant les normes syntaxiques et sémantiques la langue française intervient au troisième niveau, sur le plan de la disposition typographique du corpus

qui a été découpé en lignes suivant le souffle respiratoire du performateur.

La présente réflexion se donne pour outil d'analyse l'anthropologie des textes oraux. Celle-ci se présente comme une discipline qui place l'homme au cœur de ses préoccupations. Son champ d'investigations concerne entre autres l'organisation sociale, les institutions sociales, la relation entre l'homme et son milieu, les modes de vie, les croyances et les valeurs, la langue, la culture. De façon opérationnelle, il s'agit, au cours de la réflexion, de voir comment le conte rend compte de la relation entre l'homme et la société. L'approche anthropologique des textes oraux a été défendue par des auteurs comme Bloomfield Leonard (1914), Sapir Edward (1921), Boas Franz (1940) et Malinowski Bronislaw (1970) pour qui la langue est un canal pour comprendre la société. Une telle étude présente un intérêt majeur pour la société en ce sens qu'elle diagnostique une problématique d'actualité au Burkina Faso à savoir la récurrence des conflits agraires et propose des perspectives dans le sens d'une cohabitation pacifique entre agriculteurs et éleveurs.

2. Les manifestations du conflit dans le conte

Avant de relever les traces du conflit dans le corpus, il est utile de s'accorder sur le contenu sémantique du conflit au sens large ainsi que l'angle sous lequel il se décline dans le conte. Au sens étymologique, le mot « conflit » tire son origine du terme latin *confligere* qui

signifie heurter. Cette définition relève implicitement l'existence de forces antagonistes dans le conflit. Cette ambivalence peut résulter d'une divergence d'intérêts entre au moins deux instances, à l'exception du conflit interne qui, lui, se conçoit comme une contradiction, voire un chaos interne à soi-même lié à des troubles d'émotions, à un embarras de choix ou tout simplement à un manque que l'individu ressent et pour lequel il se bat pour combler. Pour Christian Marsan (2005, p.15), le conflit est présenté comme étant des « Manifestations d'antagonismes ouverts entre deux ou plusieurs acteurs (individuels ou collectifs) aux intérêts momentanément incompatibles quant à la possession ou la gestion de biens matériels ou symboliques. Quant à Mushi Mugumo (1996, p.1), le conflit « (...) est souvent utilisé dans la vie quotidienne pour signifier l'absence d'accord et d'harmonie entre deux personnes, deux unités, deux ou plusieurs entités locales ».

Pour sa part, URY William (2001, p.111) conçoit le conflit en ces termes : « Le conflit naît, en général, au départ de besoins non satisfaits. Ceux-ci peuvent être liés à un déséquilibre de la pensée, d'ordre matériel, financier, moral et idéologique ».

En recoupant toutes les approches définitionnelles de la notion de conflit, on retient que celui-ci résulte d'un choc, d'un antagonisme d'intérêts à l'échelle individuelle ou entre au moins deux instances. Le conflit peut être, de ce point de vue, intra-individuel, interpersonnel, intra-groupe ou intergroupe.

Le conflit dont il est question dans le corpus est de type agraire. En effet, le désaccord entre les acteurs du conflit est né dans un contexte hivernal où l'agriculture représente l'activité majeure de la contrée. L'analyse des éléments langagiers et du contexte social permet de comprendre les problématiques prises en charge par le texte oral car, comme le relève G. Calame-Griaule (1977, p.23), : « Tout texte de littérature orale constitue un message transmis par un agent à l'intérieur d'un certain contexte culturel et social par l'intermédiaire d'une certaine langue et doit, pour être reçu, s'adresser à un auditoire en possession du double code linguistique et culturel ».

Les premiers moments du conte laissent entrevoir une situation normale dans laquelle le chef assume pleinement ses fonctions. En effet, il est dit qu'il dirige en toute impartialité : (Ligne 2) *mais il s'agit d'un chef qui dirigeait dans la droiture.*

Nous avons affaire à un chef qui n'était pas au parfum des antagonismes qui existaient entre ses sujets. Le problème, s'il existe, semble ainsi être si mineur qu'il n'engage pas le chef. En bon chef, pour une question de destruction de sa contrée, même s'il n'est pas encore victime du banditisme du téméraire, il doit en être informé. Et s'il est informé, il ne peut rester passif car son objectif premier est d'assurer le bonheur de ses sujets. Ainsi, le mutisme et l'inaction du chef au sujet de « *la destruction de la contrée* » suffisent pour révéler la fausseté de l'accusation. Pour preuve, le narrateur nous apprend qu'il s'agit d'un pur mensonge (Ligne 6) : rënd wakata fãa b kënd n kãnda bi-bɛɛga ne naaba (*ainsi, à tout moment les gens allaient accuser le bandit contre le chef*).

Le Norbert NIKIEMA et Jules KINDA (1997, p.349) définit le verbe *Kãnege* comme étant le fait de calomnier ou de mettre en conflit en rapportant des propos mensongers. C'est accuser à tort ou ourdir un complot contre un tiers innocent. C'est la raison pour laquelle le chef ne prête pas une oreille attentive aux jérémiades de la partie qui se dit victime du banditisme. Le complot est d'autant plus perceptible que leur requête n'ayant pas rencontré l'assentiment du chef, les accusateurs vont user de subterfuge (lignes 16-19): ceci

étant, les habitants de la contrée vinrent à se rendre à l'évidence/ que comme ils parlent de cette affaire de téméraire au chef/ et qu'il n'écoute pas, il leur faut user de ruse/ en l'accusant contre le chef pour qu'on le saisisse. Les frustrés sont ainsi habités par l'instinct de la mort (thanatos) dans la mesure où ils n'ont de cesse de porter une grave accusation contre le bandit, une accusation dont il ne peut sortir indemne si sa culpabilité est établie : par deux fois, ils ont comploté contre le bandit. Le rapport de force est tel que le bandit ne peut à priori sortir gagnant. Contre le bandit se dresse en effet une masse d'individus qui lui en veut de vouloir détruire la contrée : ti bi-bɛɛga ne saka rãmb pa noom ye. Un proverbe *moaaga*, rapporté Windinminté OUEDRAOGO (2014, p.94), dit ceci : *naab tɔvr la a yɛta*. Ce qui veut dire que *celui qui informe le chef des diffamations à son encontre en est le vrai auteur*. La population ira voir le bandit pour lui demander d'introduire un sujet, dont elle seule en a connaissance, auprès du chef. Le sujet est que la population de la contrée veut « (...) *dire au chef d'attacher son bœuf car il détruit leurs champs.* » (Ligne 24). Suivant la logique du proverbe *moaaga* qui dit que : *ned ka zug n yeend t naab ma yaa sõe ye* (personne n'ose dire que la mère du chef est une

sorcière), les frustrés iront voir un homme « *anormal* » capable de dénoncer l'injustice du chef. Tout se passe comme si parmi le reste de la population, on ne pouvait pas avoir un héraut qui ne soit pas un bandit. Un bandit, s'il en est vraiment un, ne peut avoir une bonne image auprès d'un chef au point d'être un porte-parole d'une communauté qui se veut responsable. Les frustrés d'ailleurs emploient des expressions péjoratives à l'endroit du téméraire (Ligne 32) : *fo me sên wônd f yaa gāndaoo* (toi aussi qui semble être un héros). Le verbe *wônd* qui veut dire *sembler* atteste du conflit larvé qu'il y a entre la population et le téméraire. Il s'agit en réalité d'une humiliation. Sinon le téméraire est considéré comme un dupe dont le reste de la population va se servir pour atteindre ses fins. Dans la mentalité des frustrés, le caractère du téméraire pourrait être un adjuvant ou une excuse pour dénoncer le mal dont elle est victime. Le téméraire est le bouc émissaire qui soulagera les autres de leurs angoisses. Mais quelles sont les différentes instances en belligérance dans le conte ?

3. Les protagonistes du conflit

Les rapports conflictuels se laissent voir à travers la rupture de l'entente entre le téméraire et la population de la contrée (Ligne 4) : *et le téméraire ne s'entendait*

pas avec les habitants de la contrée. Le chef aussi se voit impliqué dans le conflit dans la mesure où il a été saisi pour l'affaire du bandit et il est resté indifférent. Ce silence ne peut que conforter l'attitude du bandit qui, n'étant pas inquiété par le chef, a désormais les coudées franches pour développer les formes de son banditisme. N'a-t-on pas l'habitude de dire que qui ne dit rien consent ? Ainsi, nous avons d'une part le téméraire et le chef qui peuvent être perçus comme les dominateurs parce qu'ils ne sont nullement inquiétés par les faits : le chef n'est pas directement touché par les actes du téméraire (mais le chef n'était pas encore victime de son banditisme). Le téméraire, lui, peut continuer d'opérer parce que le chef ne s'est pas prononcé pour le moment. D'autre part, nous avons le reste de la population qui constitue le pôle des frustrés. En somme, nous avons trois (03) protagonistes dans le conflit agraire.

La population : il ressort du conte qu'elle a pour principale activité économique l'agriculture. En effet, le conte présente un univers rural où s'alternent saisons à savoir la saison sèche et la saison hivernale. La saison des pluies rime avec les travaux champêtres et l'espoir d'une bonne saison est conditionnée non seulement par une

bonne pluviométrie, mais aussi par la riposte contre les effets nuisibles des prédateurs. C'est dans ce sens que les paysans s'accordent à entraver la divagation des animaux. Mais il se trouve que cette même population se voit victime de l'errance du bœuf du chef en saison hivernale. Elle ne peut cependant pas dénoncer l'attitude du chef car dans cette société traditionnelle *moaaga*, le chef a droit de vie et de mort sur ses sujets. Dans cette posture inconfortable, la population aura recours à un bouc émissaire, celui-là même qui pourrait être considéré comme le fou ou le bouffon du roi. Grâce à ces qualificatifs peu reluisants, ce personnage arrive à dénoncer les forfaitures et les manquements de l'autorité traditionnelle sans encourir des sanctions. Dans un style hilarant ou loufoque, le fou ou le bouffon du roi s'autorise impunément certaines vérités au chef que personne d'autre ne peut se permettre. C'est donc à ce type de personnage que la population va recourir pour interpeller le chef (Ligne 26).

b nan kutame ti bi-bɛɛga sung gomda

eux a.fut faire e.l bandit
commencer parole

ils amèneront le téméraire à introduire le sujet

Le téméraire : le téméraire, si l'on veut définir le concept, est une personne sans aveu ou tout simplement un malfaiteur. Il est perçu dans la société *moaaga* comme une personne qui ne craint pas le danger et qui engendre de ce fait des soucis et dans angoisses dans la communauté où il vit. Le téméraire (ou vulgairement le bandit) peut être perçu comme l'ennemi de la paix. Appelé *bi-bɛɛga* en *moore*, le bandit s'oppose au *gāndaogo* qui, lui, est un héros salvateur. Dans tous les cas, c'est selon les actes qu'on pose que l'on mérite telle ou telle autre appellation. Dans le conte, le téméraire est en disgrâce avec le reste de la population. Il est accusé de vouloir détruire la contrée (Ligne 7).

**ti naaba sãn pa ges ti b
yõk bi-be kãnga a nan
sãama tẽnga**

e.l chef m.c nég. voir e.l eux
attraper bandit celui-ci p.v a.fut.
détruire terre

que si le chef ne veille pas à ce qu'on saisisse ce bandit, il va détruire la contrée
Mais à y voir de près, on peut penser que cette accusation n'est pas fondée dans la mesure où aucun passage du conte ne mentionne les actes répréhensibles posés par le téméraire.

Le chef : il est le recours de la population qui estime être lésée par le bandit. Il est saisi aux fins d'infliger des sanctions au bandit qui fait office d'un indésirable. Il est

aussi vu comme un acteur majeur du conflit dans la mesure où il fait paître son bœuf dans les champs des paysans. la présence du chef dans le conte ainsi que la crainte qu'il inspire révèle le type de pouvoir dans cette société. Il s'agit d'une société à pouvoir centralisé. En pays moaaga, le chef traditionnel détient à lui-seul pratiquement tous les pouvoirs. Selon la hiérarchisation des pouvoirs, il est désigné sous plusieurs vocables à savoir *naaba* (chef), *rīma* (roi) ou *pāng-soaba* (le détenteur suprême de la force ou de la puissance). Ce dernier vocable rend compte de la souveraineté de l'autorité traditionnelle dans cette société où un proverbe dit ceci : *naam nooma yaa a pv-tooga* (La quintessence du pouvoir réside dans sa capacité de nuisance). Une autre caractéristique des sociétés à pouvoir centralisé est que le chef et le premier magistrat de la communauté. C'est lui qui incarne à la fois l'exécutif, le législatif et le judiciaire même si dans la pratique, le chef ne prend aucune décision sans une concertation avec son entourage. Le chef tranche en dernier ressort en cas d'absence de solution à un échelon inférieur. C'est le cas dans le corpus où la population, n'ayant pas pu trouver une solution au différend qui l'oppose au téméraire, a eu recours au chef. Elle a ourdi un complot auprès du chef afin que ce dernier lui inflige des sanctions.

C'est ce qui ressort dans l'extrait ci-après (Ligne 6) :

**rēnd wakata fāa b kēnd
n kānda bi-bēga ne naaba**

ainsi temps tout eux
marcher(prés.) e.l calomnier bandit
avec chef

*ainsi, à tout moment les gens allaient
accuser le bandit contre le chef*

Après avoir identifié les protagonistes du conflit, il convient d'examiner ses causes.

4. Les causes du conflit

Le conte évolue dans un milieu préindustriel où l'agriculture est l'activité principale de la population : « *l'hivernage venu, le taureau du chef ne s'attache pas/le taureau tourne et broute comme il veut/Comme il s'agit du bœuf du chef, même si c'est dans ton champ/qu'il passe, on n'en parle pas.* » C'est tout naturellement que le conflit se déclenche autour d'un bœuf qui détruit des champs.

A travers le corpus, on peut identifier deux causes à l'origine du conflit dans cette société. D'une part, nous avons la menace de destruction de la contrée par le téméraire et d'autre part la divagation du bœuf du chef en saison hivernale.

S'agissant de la première cause, celle-ci engage la responsabilité directe du bandit qui est au cœur du conflit qui l'oppose aux habitants du village. Le chef d'accusation

qui pèse contre lui est le fait de vouloir détruire la contrée (Ligne 7) :

**ti naaba sãn pa ges ti b yõk
bi-be kãnga a nan sãama
tẽnga**

e.l chef m.c nég. voir e.l eux
attraper bandit celui-ci p.v a.fut.
détruire terre

*que si le chef ne veille pas à ce qu'on
saisisse ce bandit, il va détruire la contrée*

Mais nulle part dans le conte, il n'est mentionné avec précision ce que le bandit a posé comme acte répréhensible. Il lui est vaguement reproché de vouloir détruire la contrée. Cette accusation qui est d'une gravité notoire ne pouvait en principe laisser le chef indifférent en ce sens que la mission de ce dernier est de veiller à l'équilibre social et à l'intégrité du territoire. Dans le pouvoir traditionnel des Moose, un tel chef d'accusation ne peut qu'aboutir à la peine capitale à moins que l'accusé n'entre dans les grâces du *WEEmba*, un ministre chargé du droit de grâce. « Il existe un Conseil de contrôle qui peut ordonner sa mise à mort pour raison grave ; seul ce Ministère chargé du droit de la Grâce peut lui obtenir le sursis à l'exécution. » Mais qu'est-ce qui se cache derrière le mutisme du chef devant un fait qui engage toute la communauté et qui risque d'emporter celle-ci ? A priori, on pourrait dire que le chef est sadique ou qu'il témoigne du mépris vis-à-vis de la requête

de son peuple. On pourrait aussi émettre l'hypothèse selon laquelle cette accusation est non fondée si bien que le chef n'en a cure. Il continue de vaquer tranquillement à ses occupations comme si de rien n'était, comme s'il n'est concerné ni de près, ni de loin. Nous verrons plus tard pourquoi le chef se comporte ainsi mais déjà, la destruction de la contrée semble être une motivation secondaire.

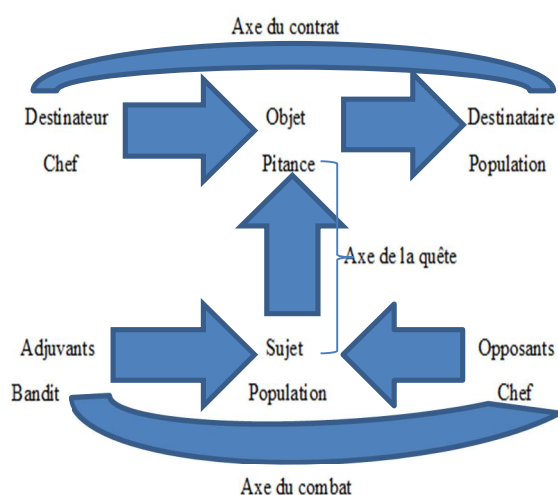
En ce qui concerne la deuxième cause qui est relative à la divagation de l'animal du chef, elle paraît être la motivation première du conflit. Dans le contexte de la ruralité, les sujets du chef ne vivent que des fruits de la terre. L'agriculture et l'élevage sont les principales activités des paysans moose. Les rois et chefs, qui en étaient exemptés, recevaient régulièrement de leurs administrés des présents sous forme de céréales ou d'animaux domestiques. Cependant, c'est la principale source d'alimentation qui se trouve sapée par le bœuf en errance. Dans ces conditions, la destruction des semailles constitue la mort symbolique du peuple car le chef réunit par là-même les conditions d'une disette. Priver la population de sa pitance revient non seulement à la tuer symboliquement mais aussi à mettre à mal la chefferie en ce sens que la population ne pourra pas

apporter des dons au chef. Ne dit-on pas que *Naab pa get nug-zaala* ? (*On ne rend pas visite au chef les mains vides.*) Tout se passe comme si le chef, au lieu de veiller à la sécurité alimentaire de ses sujets, s'érige en potentat en affamant son peuple à travers sa bête qu'il envoie paître dans les champs. On peut supposer que si rien n'est fait, on assistera à un cataclysme puisque la population ne pourra ni se nourrir, ni se soigner. La conséquence immédiate qui en découlera est la mort, la migration de la population (ce qui traduit la méchanceté du chef) ou encore des guerres intestines liées à la famine. La destruction des champs des sujets apparaît ainsi comme la motivation première du conflit qui, implicitement, oppose les sujets au chef et non au bandit. C'est d'ailleurs presque un non-événement de dire qu'il y a un bandit dans une contrée car des bandits, il en existe partout, même parmi les enfants d'une même filiation. Toutes les sociétés ont en leur sein des individus réfractaires ou toujours aux antipodes des normes sociales. Le contexte temporel dans lequel le conflit apparaît nous oblige à croire qu'en réalité, la véritable motivation du conflit est agraire. Dans les zones rurales, la saison pluvieuse est le moment où tous les paysans évitent de perdre du temps, d'aller régulièrement au marché (Ce sont généralement les

enfants qui y sont envoyés), de voyager car au regard des caprices pluviométriques et de la durée même de la saison, il faut aller vite au travail. Tout se passe comme si en ces moments, on ajourne les conflits pour la saison sèche. La plupart des conflits qui surgissent donc en saison hivernale sont relatives à l'usurpation du pâturage par un tiers ou à la destruction des semis ou des récoltes par les animaux. Mais si cette population (dans le conte) ne cesse d'aller chez le chef pendant la saison pluvieuse au détriment des travaux champêtres (ainsi, à tout moment les gens s'en vont accuser le bandit contre le chef), c'est qu'en réalité, elle n'a pas le choix : elle peut choisir de rester chez elle et dans ce cas, le bœuf du chef continuera de détruire ses champs ; ou elle se rend régulièrement chez le chef et elle compromet ses travaux champêtres. Face à cette quête de survie, les sujets du chef ont fait le choix d'aller le voir, mais en usant d'artifice. On voit bien que derrière l'accusation du bandit se cache l'accusation du chef. Sous nos tropiques, les conflits entre agriculteurs et éleveurs sont récurrents si bien que le taureau du chef ne peut détruire les champs sans que cela ne suscite un conflit. En considérant les motivations du conflit et ses protagonistes ainsi que les actions posées par ces derniers, on peut regrouper les

personnages, selon l'approche de Greimas, en sphères actancielles que sont : le destinataire, le destinataire, les adjuants, les opposants et le sujet. En procédant à une triangulation, on aboutit au schéma actanciel ci-après :

Figure N° 1. Le schéma actanciel



Source : KABORE Barthélemy

Grâce au schéma actanciel ci-dessus, nous percevons nettement la dynamique du conflit entre les personnages ainsi que la motivation première du conflit.

5. Les mécanismes de résolution du conflit agraire

En pays *moaaga*, la chefferie traditionnelle demeure l'institution traditionnelle la plus fréquentée. Elle se présente comme une forme d'organisation politique, culturelle et administrative qui confère aux chefs de villages, aux chefs de

cantons et aux rois, des prérogatives en matière de prises de décisions relatives à l'administration respective de leurs territoires.

Considérée par P. E. SKINNER (1972, p.50) comme ayant une origine divine, la chefferie traditionnelle a pour mission principale d'œuvrer au bonheur des populations en faisant en sorte que toutes les communautés soient intégrées dans le système de la gouvernance. C'est cette posture qui amène PACERE (1987, p.143) à relever le caractère inclusif de la chefferie traditionnelle en ces termes :

Tout sera conçu au point de vue de la Gouvernance, pour impliquer toutes les compositions Sociale, Culturelle, Spirituelle, dans l'organisation politique, on fera en sorte qu'il n'y ait pas de frustration mais, plutôt, une division et affectation savante du Pouvoir au sens le plus large avec pour souci fondamental, une intégration de Peuples et de Culture , mais, non une fusion dans laquelle, chacun perdrait son identité ; les Peuples garderont l'essentiel de leurs Cultures, leurs langues, leurs spiritualités, leurs mœurs.

N'est-ce pas cette dimension fédératrice de la chefferie qui lui vaut la confiance chez les *Moose* ? Cela paraît plausible si l'on s'en tient à l'immanence du conte dans lequel le narrateur relève la droiture du chef

en matière de justice traditionnelle. (Ligne 2)

la naaba yaa naab sēn to turga

mais il s'agit d'un chef qui dirigeait dans la droiture

Dans le conflit qui oppose la population au téméraire, le chef traditionnel est sollicité à plusieurs reprises pour résoudre la crise. En effet, dans l'incapacité de maîtriser le téméraire qu'elle accuse de vouloir détruire la contrée, la population demande l'intervention du chef (Lignes 6-7).

rēnd wakata fāa b kēnd n kānda bi-bēga ne naaba

ainsi, à tout moment les gens allaient accuser le téméraire contre le chef

ti naaba sān pa ges ti b yōk bi-be kānga a nan sāama tēnga

que si le chef ne veille pas à ce qu'on saisisse ce bandit, il va détruire la contrée

L'expression *wakata fāa* rend compte du niveau d'occurrence de la fréquentation du chef par la population. En matière de justice traditionnelle, la résolution d'un conflit qui survient à l'échelle familiale doit d'abord être envisagée au sein de la famille nucléaire. En l'absence d'un dénouement heureux, le litige est déporté auprès du chef du lignage (*buud-kāśma*) qui, à son tour se réfère au chef de village

et progressivement au chef de canton et au roi qui statue en dernier ressort lorsque le différend n'a pu trouver une solution consensuelle à un échelon inférieur. Tout cet ordre protocolaire qui régit la justice traditionnelle permet de se rendre compte que le conflit qui oppose la population au téméraire a d'abord fait l'objet de tentatives de résolutions au niveau inférieur. Dans sa conviction que le chef est un juge impartial, la population s'en remet à lui en espérant une issue heureuse.

Cependant, devant le manque de courage de la population à présenter ses préoccupations réelles au chef (la divagation de l'animal), le chef n'a pu examiner sa doléance et apporter une solution au conflit agraire.

Le chef se conformera aux propos tenus par le téméraire qui l'invitaient à rechercher un second bœuf qui accompagner le premier (Lignes 46-47).

nous voulons que tu cherches un autre pour ajouter car ce bœuf unique ne suffit pas

6. De la responsabilité des acteurs dans la survenue et la gestion des conflits agraires

Le conflit est inhérent à la vie humaine. Tout regroupement humain couve de potentiels germes de conflit qui peuvent être étouffés à l'état embryonnaire ou qui peuvent se développer pour donner lieu à un conflit ouvert. Dans un cas comme

dans l'autre, la responsabilité de chaque acteur est déterminante dans l'avènement ou l'endiguement du conflit. Le respect des conventions sociales et des droits des autres est indispensable dans la préservation de la paix sociale. Comme le stipule l'article IV de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, : « La liberté consiste à faire tout ce qui ne nuit pas à autrui ». Il apparaît ainsi que la liberté collective dépend de la responsabilité individuelle. Mais qu'en est-il de la responsabilité des protagonistes du conflit dans le conte ?

Le chef : il se présente dans le conte comme l'incarnation d'une autorité absolue : il dispose des hommes et de leurs biens. Il est craint. Il fait paître son bœuf dans les champs des paysans sans qu'aucun pays ne puisse s'y opposer

Le performateur le signifie de façon expresse ainsi qu'il suit : *comme c'est le bœuf du chef, même si c'est dans ton champ qu'il passe, /on n'en parle pas.*

Ce conte dénonce le comportement du chef qui abuse de son autorité. Il interpelle l'autorité traditionnelle à œuvrer au bonheur de la population. Dans cette société agricole où la terre constitue la principale pourvoyeuse de la pitance, la destruction des champs annonce inéluctablement la famine et la mort

symbolique de cette communauté. La conte constitue, de ce fait, un outil d'interpellation de tout détenteur de pouvoir à cultiver l'équité et la mesure.

La population : elle est la principale victime de l'agissement du chef. Elle se recroqueville et refuse de dénoncer la divagation de l'animal du chef de peur de subir la furie du chef. Chez les *Moose*, le chef apparaît comme un envoyé de Dieu pour gouverner les hommes. De ce fait, sa volonté est exécutoire et ne saurait être retoquée. Mais le silence de la population a fait perdurer l'injustice. Lorsqu'elle décide de dénoncer le chef, il ne fait pas encore preuve d'audace. Elle sollicite l'intervention du téméraire qui, malheureusement, ne lui donnera pas satisfaction.

Le téméraire : il est décrit dans le corpus comme une personne peu responsable qui trouble la quiétude de la communauté. Dans la société *moaga*, le *bi-bεεga*, comme il est ainsi désigné, est celui qui ne craint rien. Il est belliqueux et agit dans son seul intérêt. Accusé de vouloir détruire la contrée, le téméraire est le personnage central et déclencheur du conflit.

Il apparaît comme le bouc-émissaire de la population. C'est lui qui est censé soulager les cultivateurs de leur impasse, mais en s'exposant aux possibles sanctions du chef.

Son mauvais caractère lui a valu d'être sollicité insidieusement par le reste de la population pour dénoncer le comportement du chef qui laisse divaguer son animal. Ayant compris le piège à lui tendu, il refuse d'exécuter littéralement la volonté des requérants et accroît, par conséquent, la douleur de la population en demandant au chef de trouver un deuxième bœuf pour tenir compagnie au premier.

7. Conclusion:

Il ressort de l'analyse anthropologique du conte que le conflit se manifeste dans un univers de ruralité où l'agriculture constitue la principale activité de subsistance. Le manque d'un objet, d'une personne, d'une valeur ou tout préjudice subi est susceptible d'engendrer un conflit. Dans le corpus, le conflit met aux prises trois sphères actantielles à savoir la population, le bandit et le chef. La cause première du conflit est due à la divagation du taureau du chef qui détruit les champs de la population. Il ressort que l'accusation selon laquelle le téméraire veut détruire la contrée est un prétexte pour obtenir la mise aux arrêts de l'animal. Grâce au qualificatif donné au téméraire par cette même population, elle réussit à obtenir une audience auprès du chef. Cependant, craignant l'autorité du chef, la population se résout à exploiter la mauvaise réputation du téméraire pour décrier l'attitude du chef.

En ce qui concerne les mécanismes de résolution du conflit qui oppose la population lésée au téméraire, la chefferie

traditionnelle apparaît comme le dernier recours. Cette institution dont le premier responsable a compétence sur les affaires judiciaires a également un pouvoir de cassation. Elle statue en dernier ressort dans la droiture, selon les croyances de cette communauté *moaaga*. Le conte interpelle la société sur la responsabilité de chaque membre dans la préservation du vivre-ensemble. En tout état de cause, le dialogue entre les protagonistes du conflit apparaît comme une solution incontournable pour une sortie de crise.

8. Liste Bibliographique:

BLOOMFIELD Léonard (1914), *An introduction to the study of language*, Henry Holt and Company, New York, Digitized by the Internet Archive in 2010 with funding from University of Toronto, <http://www.archive.org/details/introductio ntost00bloo> , consulté le 03 décembre 2023.

BOAS Franz (1940), *Race, Language and Culture*, University of Chicago Press

BRONISLAW Malinowski (1970), *Les dynamiques de l'évolution culturelle. Recherche sur les relations raciales en Afrique*, Paris, Payot.

CALAME-GRIAULE Geneviève (1977), *Langage et cultures africaines, essais d'ethnolinguistique* réunis et présentés par G. Calame-Griaule, Paris, Maspéro, Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789. Répéré de <http://www.refworld.org/docid/3ae6b4ec28.html>, consulté le 1er décembre 2023.

MARSAN Christian (2005), *Gérer les conflits*, Paris, Dunod.

MUGUMO Mushi (1996), « Développement inégal des conflits » in

paix et résolution pacifique des conflits durant la transition démocratique au Zaïre, CRONGD, Kinshasa.

NIKIEMA Norbert, KINDA Jules (1997), *Dictionnaire orthographique du moore*, SOGIF, Ouagadougou.

OUEDRAOGO Windinminté (2014), *Proverbes du Moogo*, Tome I, éd.EAN, développement, Ouagadougou.

PACERE Titinga Frédéric (1987), *Bendrologie et littérature culturelle des Moose (introduction à la littérature non écrite d'Afrique : littérature orale, langage des Tam-tams, message des masques et des danses) Tome I, concept de Bendrologie, fondements et missions de la littérature*, éd.L'harmattan, Paris.

SAPIR Edward (1921), *Language. An introduction to the study of speech*, New York, Harcourt, Brace.

SKINNER Elliot Percival (1972), *Les Mossi de la Haute-Volta (The Mossi of the Upper Volta : The political development of a sudanese people)*, Paris, éditions internationales.

URY William (2001), *Comment négocier la paix : Du conflit à la coopération chez soi, au travail et dans le monde*, Paris, Nouveaux horizons.

6. Annexes :

Liste des abréviations :

Acc : accompli

c.ub : conjonction de subordination

d. : défini

e.l : élément de liaison

fut. : futur

inacc : inaccompli

m.c : marque de la condition

m.fut. : marque du futur

nég. : négation

p.a : particule d'appui

poss : possessif

p.p : pronom personnel

prés. : présent

p.v : particule à valeur vocative

Le corpus :

**L1: zamaan a ye n da be
be n tar b naaba**

Epoque p.v un e.l m.acc. être
là e.l avoir(acc.) leur chef

Autrefois, des sujets avaient leur chef

**la naaba yaa naab sên to
turga**

e.l chef m.d chef p.n aller(acc.)
droit

mais il s'agit d'un chef qui dirigeait dans la droiture

**rënd bi-bɛɛg a ye n wa n
be tēnga pvgē**

ainsi bandit p.v un e.l m.acc. e.l
être terre dedans

Ainsi, il y avait un téméraire qui vivait dans cette contrée

**tu bi-bɛɛga ne saka rāmb
pa noom ye**

e.l bandit avec quartier propriétaires
nég. être doux(acc.) p.a

et le téméraire ne s'entendait pas avec les habitants de la contrée

**la a bi-beelma na pa ta
naab ye**

e.l p.v banditisme a.fut nég. arriver(acc.)
chef p.a

mais le chef n'était pas encore informé de son banditisme

**rënd wakata fãa b kënd n
kãnda bi-bɛɛga ne naaba**

ainsi temps tout eux marcher(prés.) e.l
calomnier bandit avec chef

ainsi, à tout moment les gens allaient accuser
le bandit contre le chef

**tu naaba sãn pa ges tu b yõk
bi-be kãnga a nan sãama tẽnga**

e.l chef m.c nég. voir e.l eux attraper
bandit celui-ci p.v a.fut. détruire terre

que si le chef ne veille pas à ce qu'on saisisse
ce téméraire, il va détruire la contrée

**la a bi-beelma na pa ta
naab wɛ**

e.l p.v banditisme a.fut. nég. arriver
chef p.ins

mais le chef n'était pas encore victime de son
banditisme

naab me pa buvd kegr ye

chef aussi nég. juger(prés.) penché p.a

le chef aussi ne juge pas dans la partialité

**L 10 : naab nif pa yã a toore
naaba pa maand ye**

chef œil nég. voir(prés.) p.v lui-même chef
nég. faire(prés.) p.a

si le chef ne constate pas lui-même de visu, le
chef n'agit pas

**woto wã moasa naaba wa n
tara a loalga**

comme ça d. maintenant chef m.acc e.l
avoir p.v taureau

ceci étant, le chef vint à avoir son taureau

**naaba loalga s̃ooga ye n ta
loalga pa loet ye**

chef taureau hivernage m.c e.l arriver
taureau nég. attacher(prés.) p.a

l'hivernage venu, le taureau du chef ne
s'attache pas

**loalga yuusdame n wokd a
s̃en dat to-to**

taureau tourner (prés.) e.l ramasser(prés.)
p.v p.n vouloir(prés.) manière

le taureau tourne et broute comme il veut

**s̃en ya naab naafa yaa ba
ya f puvgẽ la a tag**

p.n être(prés.) chef bœuf p.ins même si
être(prés.) toi champs e.l p.v piétiner(prés.)

comme c'est le bœuf du chef, même si c'est
dans ton champ qu'il passe,

pa gomd ye

nég. marcher(prés.) p.a

on n'en parle pas

**woto wãa tẽnga rãmba wa
n gesame**

comme ça d. terre propriétaires m.acc
e.l voir

ceci étant, les habitants de la contrée vinrent à
se rendre à l'évidence

**tu bãmb s̃en gomd ne naaba
bi-bɛɛga yell**

e.l eux p.n parler(prés.) avec chef
bandit problème

que comme ils parlent de cette affaire de
téméraire au chef

**t'a pa kelgdẽ wãa sãn pa
bãmb maan yam**

e.l+p.v nég. écouter(prés.) d. m.c nég.
eux faire(prés.) sagesse

et qu'il n'écoute pas, il leur faut user de ruse

**n tu kãneg a ne naaba naafa
tu b yõk a**

e.l calomnier(prés.) lui avec chef bœuf
e.l eux attraper lui

*en l'accusant contre le chef pour qu'on le
saisisse*

L 20 : tu bãmb paam b menga

e.l eux avoir(prés.) eux eux-mêmes
pour qu'ils soient soulagés

**naaba me yaool n pa tũmd yaar
ye**

chef aussi or e.l nég. travailler(prés.)
hasard p.a

or le chef aussi n'agit pas au hasard

**wota wãa b yikeme n yã
taaba n yeel**

comme ça d. eux se lever(acc.) e.l
voir(acc.) ensemble e.l dire(acc.)

*ceci étant, ils se sont levés et se sont concertés
pour dire*

**tu bãmb nan boola bi-bɛɛga n kɛng
naaba nengɛ**

e.l eux a.fut appeler bandit e.l aller
chef chez lui

*qu'ils vont appeler le téméraire pour aller chez
le chef*

**n tu yeel naaba tu naaba yõk a naafa
tu naafa sãamda bãmb puta**

e.l dire chef e.l chef attraper p.v bœuf
e.l bœuf détruire(prés.) eux champs

*pour dire au chef d'attacher son bœuf car il
détruit leurs champs*

**la bãmb sãn ta bãmb nan
singa gomda**

e.l eux m.c arriver(prés.) eux a.fut
commencer parole

et que s'ils arrivent, ils vont introduire le sujet

**b nan kũtame tu bi-bɛɛga sing
gomda**

eux a.fut faire e.l bandit commencer
parole

ils amèneront le téméraire à introduire le sujet

**a yen sung gomda bi bãmb
bas a ne naaba t'a gom naaba yood**

p.v m.c commencer(prés.) parole e.l eux
laisser(prés.) lui avec chef e.l+p.v parler chef
mauvais

*s'il introduit le sujet, qu'ils l'abandonnent au
chef pour qu'il parle mal au chef !*

**tu naaba paam n yõke sãn na
yũ tu gomda ri-a**

e.l chef avoir(fut.) e.l attraper p.n a.fut
devenir e.l parole manger+lui

*et le chef saisira l'occasion pour l'attraper
afin qu'il soit victime de ses propos*

**wa bãmb pa mi tiir ye
b sũd yãa taab woto wɛ**

comme eux nég. savoir(prés.) au courant p.a
eux effectivement voir(acc.) ensemble ceci
p.ins

*comme s'ils ne l'ont pas prémédité. Ceci étant,
ils se sont effectivement concertés,*

**L 30 : tu b bool bi-bɛɛga n togse
tu foo la sãn yãnd naaba naafa**

e.l eux appeler(acc.) bandit e.l dire
e.l toi p.a p.n voir(acc.) chef bœuf

*et ils ont appelé le téméraire pour l'aviser ;
que tu as vu le bœuf du chef*

sēn yuusd n sãamd neba puta
p.n tourner(prés.) e.l détruire(prés.) gens
champs

qui tourne pour détruire les champs des gens ;

fo me sēn wōnd f yaa
gãndaoog saka pvgē

toi aussi p.n ressembler(prés.) toi être héros
quartier dedans

*toi aussi qui semble être un héros dans la
contrée,*

tōnd datame ti fo ti yānd naaba
n yeel a bal

nous vouloir(prés.) e.l toi aller voir chef
e.l dire lui seulement

*nous voulons que tu voie le chef pour lui dire
seulement*

t'a yōk a naafa n loe
ti woto pa sakd ye

e.l+p.v attraper(prés.) p.v boeuf e.l
attacher(prés.) e.l ceci nég. obéir(prés.) p.a

*d'attraper son bœuf pour l'attacher car ceci ne
convient pas.*

b sūd zems taab
woto wē ti b sūd yik

eux effectivement s'entendre(acc.) ensemble
ceci p.ins e.l eux effectivement se lever(acc.)

*ceci étant, ils se sont effectivement entendus et
se sont effectivement levés*

n tū taaba yibeeog ti b
ta n mik naab sēn zī

e.l se suivre(acc.) ensemble matin e.l eux
arriver(acc.) e.l trouver chef p.n
(s')asseoir(acc.)

*pour ensemble prendre le chemin. Arrivés, ils
ont trouvé le chef qui était assis*

ti b ta n ning sallem ti
b yeti b wa kē

e.l eux arriver(acc.) e.l mettre salutations e.l
eux dire(acc.) eux venir entrer

*ensuite ils ont salué et le chef leur a dit
d'entrer*

ti naab yeti b togs b sēn wa
ne togs b sēn wa ne wā

e.l chef dire(acc.) eux dire eux p.n
venir(acc.) avec dire eux p.n venir(acc.) avec
d.

*et le chef leur a demandé de dire la nouvelle
dont ils sont porteurs. Dire la nouvelle dont ils
sont porteurs,*

ti bi-bēēga nan singe bi-bēēga
yeel ti naaba fo naafa yaa

e.l bandit a.fut. commencer bandit
dire(acc.) e.l chef toi bœuf p.a

*et le téméraire va commencer. Le bandit a dit :
chef, ton bœuf...*

**L 40 : bi-bēēga yeel ti yē ratam
ti yē sān yeel naaba fo naafa**

bandit dire(acc.) e.l lui vouloir(prés.)
e.l lui m.c dire(prés.) chef toi bœuf

*le téméraire a dit qu'il veut que s'il dit :
chef, ton bœuf...*

bi sēn kēlba leoke ti b bāng ti
yaa rē yīng la d sēn wa wā

e.l p.n reste répondre e.l eux savoir e.l
être(prés.) pour cela e.l nous p.n venir(acc.) d.

*que le reste poursuive afin qu'on sache que
c'est cela qui a guidé notre déplacement*

bi-bēēga ta n yeel ti naaba fo naafa
yaa ti b fāa zī n sīnde

bandit arriver(acc.) e.l dire e.l chef toi
bœuf p.a e.l eux tous (s') asseoir(acc.) e.l
(se) taire

le téméraire est arrivé et a dit: chef, ton bœuf... ; et le tout le reste s'est tu

naaba fo naafa yaa ti b su t'a yeel noora tãabo

chef toi bœuf p.a e.l eux silencieux
e.l+p.v dire(acc.) bouche trois fois

Chef, ton bœuf...et ils sont restés silencieux. Et il a dit pour la troisième fois

naaba fo naafa yaa ti b su

chef toi bœuf p.a e.l eux silencieux
chef, ton bœuf...et ils sont restés silencieux

la bi-bɛɛga yeel naaba naafa

e.l bandit dire(acc.) chef bœuf
et le bandit a dit chef, ton bœuf...

tõnd ratam ti f bao a to n paas yaa

nous vouloir(prés.) e.l toi chercher p.v autre
e.l ajouter p.a

nous voulons que tu cherches un autre pour ajouter

ti nag kãnga a ye wã pa sekd ye

e.l bœuf ceci p.v un d. nég. suffir(prés.)
p.a

car ce bœuf unique ne suffit pas
datam ti f bao a to n paase ti b paam n wãb

vouloir(prés.) e.l toi chercher p.v autre e.l
ajouter e.l eux avoir(prés.) e.l brouter

nous voulons que tu cherches un autre pour ajouter afin qu'ils broutent à souhait

n nob yaa ti b mii ti yaa naab niis la woto

e.l grossir p.a e.l eux savoir(prés.) e.l
être(prés.) chef bœufs e.l comme ça

pour grossir afin que les gens sachent que ceux-là sont les bœufs du chef

L 50: ti bãmb kell n yik n looge

e.l eux continuer(acc.) e.l (se)
lever e.l s'en aller

et sur ce, ils se sont levés pour partir

ti naaba sũd nan bao naaf n paase

e.l chef effectivement a.fut. chercher bœuf
e.l ajouter

et le chef va effectivement chercher un bœuf pour ajouter

ti kell n be saka pugẽ n giligdẽ

e.l continuer(acc.) e.l être quartier dedans e.l
tourner

et ils ont continué à tourner à l'intérieur de la contrée.

ti b le pa tar no- yaagdem yɛsa

e.l eux encore nég. avoir(prés.) bouche qui
s'ouvre encore

et personne ne peut encore ouvrir sa bouche

rẽnd wakat ninga yãmb sãn wa yã ned sẽn maan yelle

ainsi temps chose vous m.c m.acc. voir
quelqu'un p.n faire problème

ainsi, si vous voyez une personne commettre une faute

naaba pa komsɛɛrya a pa zãdarmeni bao y yella tum

chef nég. commissariat p.v nég.
gendarmerie chercher(imp.) vous problème
remède

le chef n'est ni un commissariat, ni une gendarmerie. Cherchez le remède de votre problème

la yāmb ra tvg n dat n
kāneg a ne naaba

e.l vous nég. aller(imp.) e.l vouloir e.l
calomnier lui avec chef

mais n'allez pas l'accuser contre le chef

tu naab buvda sid kɛ a pa
buvd kegr ye

e.l chef juger(prés.) vérité p.ins p.v nég.
juger(prés.) penché p.a

car le chef juge dans l'impartialité ; il n'est pas partial

mam sēn tar n nan taase
kɛlgdba bilf la woto

moi p.n avoir(prés.) e.l m.fut donner
auditeurs un peu e.l ceci

voici ce que j'ai un peu à faire part aux
auditeurs !